

L'ECHO DES GRANDS FONDS

L'amicale des plongeurs démineurs

Promotion 2004, encore un bon cru.



APOWAN

La mort du Premier Maître, épisode 2/3

GPD MED
Mission *POLYTUBES* 2004

L'Enthousiasme est la seule vertu. Commandant Philippe Talliez

N°58 janvier 2005
delphinus.philou@neuf.fr

Messieurs!! voulez-vous conquérir les cœurs!

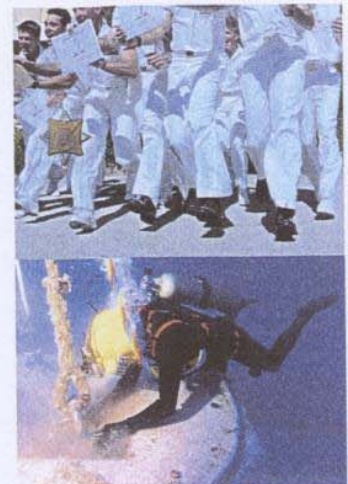
CHAMPAGNE JARRETIÈRE

OFFREZ LE

DE LA



Exiger la superbe PAIRE de JARRETIÈRES avec chaque bouteille



SOMMAIRE

1. IMAGES : Nouvelle promotion / mission polytubes 2004
2. Affiche « champagne de la jarretière »
3. SOMMAIRE.
4. *Les vœux du président / Martine et Jean-François PATÉ*
6. APOWAN (La mort du Premier Maître) 2/3
9. APOWAN (La mort du Premier Maître) 2/3.
8. PREMIER PETARDEMENT d'une mine anglaise MK IV en Baie de Seine
9. ÉCHO D'UN PLONGEUR DÉMINEUR DANS LA CARAÏBE.
10. PARUTIONS / PROJETS
11. LE CANAL DE SUEZ
13. ECHOS DES SECTIONS.
16. GPD MEDITERRANEE / MISSION POLYTUBES 2004
18. PROMOTION 2004

Rédaction : Pierre Brocot
Jean-Marc plançon
Jean-Michel Bollut
PM Philippe Livoury
Gérard Loridon
Henrico Porfirione
Georges Aïmar
Gilles Aubry
Daniel Araci

Réalisation mise en page : Philippe Livoury

Tirage : Jean-François Paté

AMICALE :

Président Amicale et section Méditerranée : Pierre Brocot Cdt du Fort du Grand ST Antoine, Ch. de Fort Rouge, 83200 Toulon / 04 94 91 33 98 / p.brocot@free.fr
Vice-président Amicale et section Méditerranée : Jean-Marc Plançon, 291 Ave Marcel Castie, Villa "Créole" 83 000 Toulon / 04 94 36 01 80 / planiem@noos.fr
Trésorier Amicale et section Méditerranée : Roger Armela, 1555 Corniche Georges Pompidou / 04 94 06 27 84 / roger.armela@wanadoo.fr
Secrétaire Amicale et section Méditerranée : Gérard Loridon, 722 chemin des Hoirs 83 140 Six Fours / 04 94 07 42 13 / loridon.gérard@wanadoo.fr
Président section Atlantique : M.Emile Jean Sévellec : 18 rue de Pont-Aven 29 820 BOHARS / 02 98 03 54 08 / ejsevellec@wanadoo.fr
Vice-président section Atlantique : M.Gérard André 25, rue SAINTONGE 29200 Brest / 02 98 47 29 78
Trésorier : M.Jean-François Bouhier 28, rue de la Gare 29460 DIRINON / 02 98 07 05 37 / jfbouhier@wanadoo.fr
Président section Manche, Mer du Nord : M.jean Michel Bollut Ledamet 50 340 Helleville / 02 33 52 95 85 / jbollut@wanadou.fr
Vice-président section Manche, Mer du Nord : Poulain Michel 4, rue Benoit Frachon 50 120 EqueurdreVille / 02 33 94 37 57 / Poulainm@aol.fr
REDACTION : Livoury Philippe 282 Vieux chemin de Fabrégas 83500 La Seyne sur Mer / 04 94 06 19 81 / delphinus.philou@neuf.fr
Les manuscrits sont archivés, les photos retournées sur demande.

Les vœux du Président

Mes bien chers camarades.

L'année 2004 vient enfin de nous quitter avec son cortège de bruit et de fureur des océans. La mer, en effet, nous a rappelé brutalement tant en Asie du Sud-est qu'en Europe du Nord, Écosse et Scandinavie, qu'elle ne saurait se limiter à une mièvrerie de carte postale avec palmiers et baies enchanteresses. Nous qui la connaissons bien, de l'intérieur si j'ose dire, nous savons qu'elle peut être cruelle et injuste ! Mais cette mer, nous continuons à la servir avec fierté, voire ferveur, car nous savons qu'elle est, aussi, un facteur de civilisation, de vie, de richesse et nous avons compris que, seule, elle permet à l'homme de s'épanouir :

« Homme libre, toujours tu chériras la Mer »

Il y a trente ans déjà, après huit ans de fermeture, la navigation reprenait dans le Canal de Suez et cela grâce au travail d'un bon nombre d'entre nous; une aventure que nous allons essayer pendant deux numéros de « L'Écho des Grands Fonds » de revivre ensemble.

L'année 2005 commence donc sur un projet positif de notre Amicale.

Une année 2005 que je souhaite riche et sereine pour vous, vos familles, vos amis, les projets qui vous tiennent à cœur et surtout notre association qui se doit de rester une Amicale !

Je voudrais, en ces jours d'espoir, vous rappeler ce poème de Pablo Néruda, Prix Nobel de littérature en 1971 :

*Il meurt lentement celui qui ne voyage pas, celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique, celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux.
Il meurt lentement celui qui détruit son amour-propre, qui ne se laisse jamais aider.
Vis maintenant, risque-toi aujourd'hui, agis tout de suite,
ne te laisse pas mourir lentement, ne te prive pas d'être heureux !*

Le Président, Pierre BROCOT

Martine et Jean-François PATE ; Bruno .

Notre fils BRUNO nous a quittés il y a six mois et aujourd'hui je tiens à vous remercier de tout le soutien que vous nous avez témoigné pour nous aider à traverser cette épreuve ; et à cet instant présent, vous manifestez encore toute votre amitié.

Il n'y a que le temps, l'amitié, l'amour et la fraternité qui nous aide à combler ce vide. Je vous fais part d'un petit poème pour notre fils.

Ceux que l'on a aimés..

*Ceux que l'on a aimés ne meurent pas vraiment,
Ils voyagent si loin et c'est pour si longtemps
Que l'absence a soudain un goût d'éternité !
Et que le désespoir s'installe à nos chevets.*

*Ceux que l'on a aimés ne prennent pas de rides
Mais parfois leurs prénoms ont un tel goût de vide
Que l'on reste indécis aux frontières du silence !
Et que nos nuits s'étoilent de désespérance.*

*Ceux que l'on a aimés nous parlent à voix basse
Pour que tous nos regrets, tous nos chagrins s'effacent,
Pour que reviennent enfin la paix et le sommeil
Et que nos matins gris s'habillent de soleil.*

*Ceux que l'on a aimés... moi, je veux croire encore
Qu'ils sont à nos côtés, nous veillent si l'on dort
Et que là où ils sont dans ce monde lointain,
Ont la douceur des anges et nous tiennent la main...*

Nos disparus

2003

André Osteil / créateur de notre insigne
Henri Gasnier dit Riton
Jean-Jacques Tison abattu en Irak

2004

* Le jeudi 13 janvier a eu lieu l'enterrement de l'épouse de notre ami Paul Gavarry.
L'amicale a procédé à l'envoi d'une gerbe. L'amicale était représentée.

* From: Jean Michel BOLLUT 16 janvier 2004

To: l'Amicale

Chers Amis

je viens d'apprendre le décès de Michelle l'épouse de notre camarade Pascal Venet demeurant a AMIENS au non de l'amicale je lui fait parvenir un courrier de soutien .

Amitiés

jean mich

La rédaction

Ce numéro 58 a eu du mal à naître et à voir le jour et ce pour de multiples raisons. La rédaction vous prie de l'en excuser. Nous espérons que les prochains numéros paraîtrons plus régulièrement et qu'ils seront aussi riches que les précédents. Pour cela nous vous rappelons que nous avons besoin de vous et de vos écrits, la vie des GPD intéresse énormément nos lecteurs.

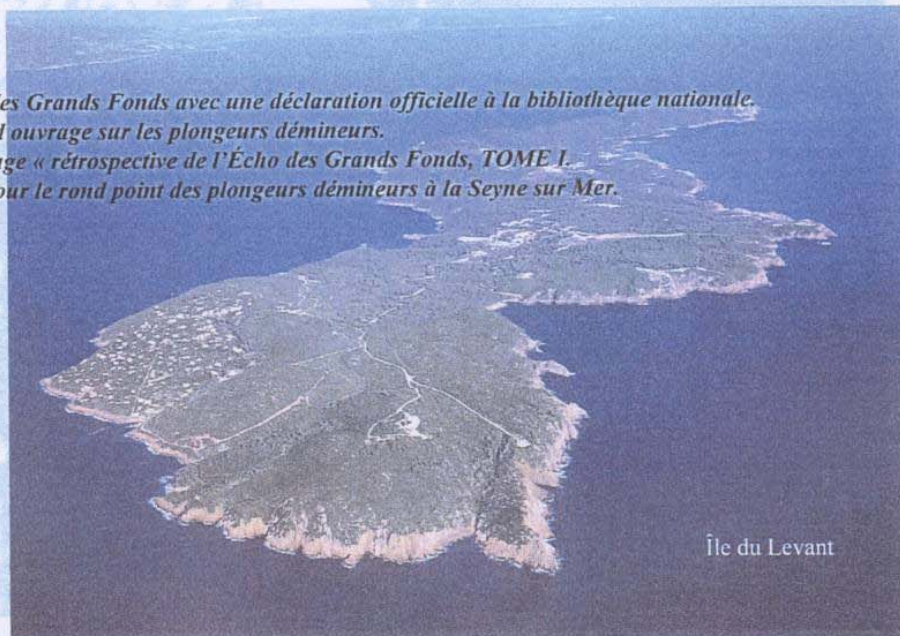
Il est fort possible, pour la survie de l'Écho des Grands Fonds, que nos cotisation augmentent. Il n'est plus possible de tirer 400 exemplaires de l'EGF en faisant jouer les dons et le bénévolat. Trois numéros seraient ainsi édités chaque année. Il est également possible de faire apparaître sur le net votre bulletin, là encore il faudra des volontaires. Ces questions seront débattues en assemblée générale 2005.

La rédaction vous souhaite ainsi qu'à vos famille une excellente année 2005.

Philippe LIVOURY

Projets 2005

- *Continuité de l'Écho des Grands Fonds avec une déclaration officielle à la bibliothèque nationale.*
- *Réalisation d'un grand ouvrage sur les plongeurs démineurs.*
- *Réalisation d'un ouvrage « rétrospective de l'Écho des Grands Fonds, TOME I.*
- *Création d'une stèle pour le rond point des plongeurs démineurs à la Seyne sur Mer.*



Île du Levant



Auparavant, j'avais profité de l'excellente ambiance qui régnait sur le Malin et de l'aide de mon patron mécanicien qui m'avait à la bonne, pour passer, sur l'Arromanches, mon examen d'accessibilité au grade de second maître. A la SISM, je sais que j'ai engrangé le maximum de points et j'ai profité de nos importants temps libres et du peu de discipline qui y régnait pour passer, à la DP, mon brevet de « diéséliste ». Avec un peu de chance je peux passer second avant la fin de mon contrat. Bien que cela n'ai plus d'importance car j'ai décidé de ne pas rengager. J'ai pris cette décision après avoir vu une photo dans « Sciences et Vie », on y voit un groupe de gars qui entourent un balèze qui les domine tous d'une bonne tête, la légende dit : - Les hommes grenouilles de la SGTMF (plus tard SOGETRAM) ; J'ai décidé de les rejoindre.

Peu à peu je prends possession de mon nouveau domaine, la flottille du commando, se compose du LCM, de deux LCVP, d'une grosse jonque vietnamienne et de deux doris. La jonque est dotée d'un énorme Chrysler 6 cylindres à essence, qui me fiche une trouille bleue tellement les risques d'explosion sont évidents. J'améliore comme je peux le système de ventilation, les gars du commando qui semblent considérer la jonque comme leur propriété privée, me rassure, me désignant l'œil peint sur la proue :

Tu vois on est protégé du « Ma-Quï » ; de toute façon comme maintenant les Viets la connaissent on l'utilise rarement.

C'est vrai, mais quand cela se produira, à chaque fois, le commandant exigera que je sois à bord ; comme otage ou assurance vie, je me pose encore la question ?

La situation du poste d'Apowan est bien plus compliquée que l'esquisse de Le Bihan le laissait supposer. Situé dans une espèce de cuvette, composé de plusieurs bâtiments dispersés sur une grande surface, démuné de mur d'enceinte, il est pratiquement indéfendable. Quand on connaît sa situation on peut frémir, surtout pour les périodes où commando et engins sont en opération. Pour remédier à cet état de fait les quatre pitons qui le dominent du côté intérieur de l'île sont couronnés par des blockhaus armés de mitrailleuses de 30 (7.62) de 50 (12.7) et de mortiers de 80. Ces redoutes sont tenues par des supplétifs « Nung » ce sont des montagnards d'une ethnie à cheval sur la frontière chinoise, plutôt grands, élancés, ils ont un physique complètement différent du vietnamien ou du chinois moyen. Bizarrement, ils sont encadrés par des gendarmes, ils sont trois, un brigadier et deux gendarmes qui vivent avec nos officiers mariniers. Les Nungs vivent dans des baraquements construits à l'écart où grouille une fourmilière de femmes et de « nhos » qui nous épient de leurs grands yeux noirs écarquillés où se lit une curiosité démesurée mêlée d'un peu de crainte. Comme les Tabors du bon vieux temps les Nungs font la guerre avec femmes et enfants.

Dès les premiers jours de mon arrivée on m'a averti :

Surtout ne t'approches pas des femmes Nungs, sinon on te retrouvera dans un coin avec les couilles dans la bouche. Comme toutes chiquent le bétel et éjectent régulièrement de longs jets de salive rouge sang, je ne considère pas cela comme un sacrifice insurmontable. En plus nous avons des PIM, (Prisonniers Internés Militaire) ils sont une vingtaine environ, ils font toutes nos corvées, corvées de bois, cuisine, lavage du linge et petits travaux divers, au poste, nous ne communiquons avec eux qu'à travers un seul, le chef PIM. C'est certainement un ancien chef de village car il porte les attributs de la fonction, âge indéfinissable et petite barbiche blanche. Ses airs de mandarin nous impressionnent et nous nous adressons à lui toujours très civilement. Les PIM sont placés sous la protection, autoproclamée mais oh ! combien sourcilieuses, de «toubib» le quartier-maître infirmier du poste qui passe son temps à soigner leurs moindres bobos. Je le soupçonne, d'apprécier le fait qu'avec eux il puisse jouer au Docteur, ce qui serait risqué pour sa dignité s'il essayait avec nous. Plus tard je découvrirais avec étonnement que nous en emmenons certain en opération, ils portent les postes 300 et l'armement lourd du commando, mitrailleuse de 30, le mortier de 60 et les caisses de munitions. Ce qui m'étonne le plus c'est qu'avant chaque opération les chefs de sections doivent refuser des volontaires. Pourtant, plusieurs fois tous ne sont pas revenus. C'est sans doute pour cela que ceux qui participent aux opérations les considèrent presque comme des camarades et ne toléreraient pas qu'ils soient maltraités par les gars du poste, qui en ont la garde. D'ailleurs, c'est à nous qu'un jour Tuang vient se plaindre. Tuang est le PIM qui porte toujours le poste 300 du commandant, c'est un jeune garçon vif, rieur et courageux, c'est un peu notre mascotte. Il nous raconte que ces camarades se plaignent que lorsque nous sommes en opération les rations des PIM restés au poste sont terriblement réduites.

A quelques-uns nous prenons le quartier-maître commis entre quatre yeux.

Toi, si tu t'amuses à vendre le riz des PIM aux villages, on va te faire la tête de ta vie !

Ouais, ajoute un grand commando à la gueule mauvaise et après j'irais raconter à Chang que je t'ai vu baiser sa femme sur un sac de riz, dans ta cambuse.

Chang est un caporal-chef des Nungs particulièrement impressionnant.

Le commis pâlit, la menace n'est pas à prendre à la légère. Comme il distribue aussi les rations des Nungs il est le seul d'entre nous à avoir des contacts directs avec leurs femmes et sa cambuse, véritable caverne d'Ali Baba, est capable de ramollir la vertu Nung la mieux trempée. La scène décrite par le commando est parfaitement vraisemblable.

Il agite les mains

Non ! non ! comme vous êtes restés longtemps absents j'ai eu peur d'être à court et j'ai un peu réduit les rations, c'est tout ! vendre le riz des PIM, vous êtes fous ! ... d'ailleurs j'avais prévenu le premier-maître.

Comme, lorsque les engins ne sont pas là, le poste n'a pas de moyens de communication physique avec la BNH, son histoire est plausible.

Apowan (suite)

Ouais... fait gaffe quand même ! prévient le grand commando.

Oh ! con... dit le commis qui est natif du sud ouest, baiser la femme de Chang...vous êtes dingues !

La femme de Chang est une grosse chinoise toujours souriante, coquette, pour masquer les ravages du bétel, elle a les dents laquées d'un noir éclatant.

Plus tard, quand nous demanderons à Tuang :

ça va la bouffe ? il répondra avec un large sourire découvrant ses dents déjà noircies par le bétel

Oui xep, c'est beaucoup 'iz maintenant

Je me suis fait un copain, mon copain, Paulin ! C'est le patron de l'un des LCVP, des trois boscos patrons d'engins c'est certainement le meilleur manœuvrier. Il a une gueule de breton natif de Plougastel-Daoulas, Paulin, avec un long nez tombant et un sacré menton en galoche qui donne l'impression de remonter vers sa bouche aux lèvres minces.

Je le chambre :

Pauluche, le jour où tu perds tes dents, tu peux plus fermer la bouche

Tant que je pourrais boire un coup de rouge de temps en temps ça ira, réplique-t-il et ça, j'y arriverais toujours, même avec une paille !

En décembre je suis passé quartier maître chef et bientôt l'année terrible commence, celle de Diên Biên Phu.

Le commando opère principalement en baie d'Along où en bordure du delta dans des opérations ponctuelles, surtout destinées à la recherche de renseignements, dans ce cas nous le transportons et restons en support et en recueil. Quelques fois, nous le transportons simplement à Haiphong d'où il part en camions pour des opérations combinées plus loin à l'intérieur. C'est au retour d'une de ces missions, à la fin, après Diên Biên Phu, que nous apprendrons que nous n'avons plus de commandant, il a été très grièvement blessé par une grenade qui a explosé entre lui et le PIM qui portait le poste radio, Tuang le PIM, lui est mort. Avec nos camarades du commando nous sommes tristes, nous avons une admiration sans borne pour cet homme peu communicatif dont le calme, l'indifférence sous le feu nous inspirait un profond respect. Il déambulait sans jamais porter une arme, aidant d'une canne sa démarche de héron.

Le premier-maître

Le premier-maître règne sur le poste, c'est un sako, commando lui aussi mais il ne porte pas le béret vert, c'est un balèze fort en gueule avec un accent alsacien très prononcé. Il porte toujours une tenue réséda fraîchement repassée et des rangers en cuir, polis comme des miroirs. Il est vieux, enfin... il nous paraît vieux, comme nous sommes encore à un âge où tout homme de plus de trente ans paraît un vieillard, cela relativise les choses. Quand je le vois et l'entends, je me demande s'il n'a pas fait un temps dans la Wehrmacht le premier-maître, comme alsacien cela ne serait pas impossible. Il me rappelle furieusement certains sergents de la Légion que nous côtoyons parfois en opération. Il terrorise les jeunes matelots et quartier-maître du poste, pourtant ce n'est pas un mauvais bonhomme, plus porté à l'engueulade ou au coup de pieds au cul, bien souvent simulé, qu'au motif sur la « peau de bouc ». Il a une marotte, lorsque nous sommes au poste, le dimanche après midi il organise des chasses aux mouflons sur les îlots de la baie d'Along où ils pullulent.

Il demande des volontaires mais personne n'est chaud.

C'est bour améliorer l'ordinaire prétend-t-il

Comme il recherche le beau trophée, la viande dure et puante des vieux males qu'il ramène habituellement, ne suscite guère notre enthousiasme. Régulièrement après le repas du dimanche, il débarque dans le grand réfectoire du rez de chaussée où nous restons à discuter en buvant de la bière Larue.

Baulin ! prépare ton engin on va à la chasse gueule-t-il

Mais ! premier-maître, pourquoi c'est toujours moi ? gémit Paulin

Discute bas ou je te potte le cul réplique le premier-maître qui aime bien Paulin

Et, invariablement il ajoute, Armela tu embarques.

Mais, premier-maître Thieu peut très bien...

Ba question ! c'est un mécanicien que je veux sur mon bateau, pas un nhaqué !

Thieu est le mécanicien vietnamien du LCVP de Paulin.

Un dimanche Paulin barre son engin à travers le dédale de chandeliers, d'îles et d'îlots de la baie d'Along, que l'on devine être les sommets de pitons escarpés partiellement immergés.

Soudain levant la main il dit :

Premier-maître ! regardez ! il y a un gus en haut du piton, là-bas !

C'est vrai, sur l'un des pitons qui nous entourent un homme est debout qui nous regarde.

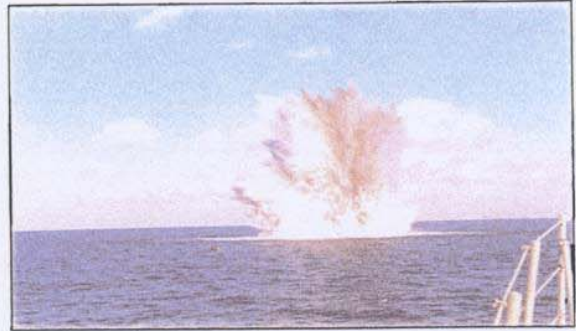
Il est en zone interdite, qu'est-ce qu'il fout là ? c'est un guetteur Viêt, gronde le premier-maître.

Saisissant son Garant il tripote la hausse, nous le regardons faire, sceptiques, l'homme est à près de 500 mètres, un tel coup de fusil, sans lunette, sur un bateau qui n'est pas parfaitement immobile, est pratiquement impossible. Le premier-maître se met en appui, vise longuement et lâche le coup. L'homme dans un sursaut de tout son corps lève les bras et disparaît dans la végétation.

Nous nous regardons médusés, le premier-maître paraît lui-même étonné, un peu gêné :

Il n'avait rien à foutre là, c'est un guetteur, répète-t-il, inaccessible. Avec un haussement d'épaule le premier-maître fait signe à Paulin de continuer. La partie de chasse se transforme en patrouille mais nous ne découvrons rien, ni sampan ni indice d'aucune sorte ; c'est un gros chandelier, sa base rongée par la mer le rend pratiquement inaccessible. Nous rentrons au poste où le coup de fusil du premier-maître anime bientôt toutes les conversations.

A suivre / Roger Arméla.



Le 3 mai 1972

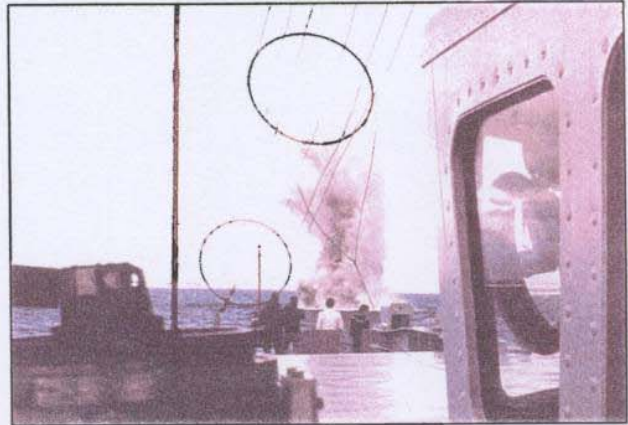
Premier pétardement

d'une mine anglaise MK IV en Baie de Seine **à bord du** Chasseur de Mines Caliope M 713 (N° de coque du Chasseur de Sous-marins basé à Bizerte au début des années 60 et peut-être avant)

Cdt : LV Couillaud

L'effectif Plongeurs Démineurs

E/V. Gérard Lenoir de la Cochetière.
Mtre Jean Pierre Monier.
S/Mtre
René Olive.
Daniel Araci
Jean Michel Bouchet



De gauche à droite :

MM Christian Jantel Premier Adjoint.
Daniel Araci PM plongeur démineur n° 343
JP Ricard, Cdt de la légion étrangère ®
Maire de Tourbes.

Midi libre 23 mai 2003

Anniversaire du 8 mai 45.
Dépôt de gerbe par Daniel Araci.
Monsieur le maire a remercié Daniel, grièvement blessé en service commandé, d'avoir bien voulu venir à Tourbes pour y déposer une gerbe.
« j'ai voulu vous faire cet honneur, car la France et la patrie vous sont redevables puisque vous leur avez presque tout donné »

Écho d'un plongeur démineur dans la Caraïbe.

Qui n'a pas rêvé un jour de partir dans les îles à bord d'un beau voilier ?

Philippe l'a réalisé, soutenue par son épouse Nadine et leur fille Cindy 13 ans.

Carrière : il sert quinze années dans la Marine (1975/1990) avec une formation de mécanicien ajusteur. Il y aura bourlingué et navigué sur le sous-marins JUNON et LA FLORE puis en surface sur le COLBERT sur l'HY-POPOTAME puis le D'Éstrés de nombreuses escales à travers le monde ponctuent son activité de marin.

1979 il suit le cours de PLB puis est retenu pour suivre le cours de PLD. Le 3ème GPD le prend sous son aile ou il apprend le métier / 1982/1985 Vinh-Long / 1985 cours de travaux sous-marin, puis instructeur au cours de PLD / 1986 instructeur cours de TXSM / 1990 reconversion surprenante dans la coiffure (on s'adapte à tout).
l'envie de repartir est toujours présente « elle le tenaille ».

En septembre 1996, après s'être séparé de la maison et du salon de coiffure, ils font l'acquisition d'une superbe unité, un ketch de 15 m et trois mois plus tard... après quelques virements de bord « laborieux » dans les îles d'Hyères.....

« Un rêve devenu réalité »

Nous quitterons Toulon, le 26 septembre 1996 à bord du « MARIE DE MALACCA » pour notre toute première et grande traversée. Cap au sud, les amis « les vrais » nous saluent au-dessus des deux frères. Nous n'irons pas bien loin, la prise de contact est rude. « retour à la réalité de la navigation en mer ». Sur la route de Gibraltar, on large du « CAP CREUX », rencontre brutale avec un bateau de pêche espagnol. L'abordage est inévitable, ce dernier filait sur nous à 18 nœud « il vous visait en quelque sorte ! », était sur pilote, sans veilleur. Nous étions sous voiles, également à bonne allure et il nous a été impossible de l'éviter. Le choc est extrêmement violent. C'est le métier qui rentre, mais à quel prix. Un blessé léger à bord du bateau « de pêche au gros ». Côté matériel : il nous a pris à bâbord, constat incroyable, nous avons peu de dégâts, par contre son étrave était complètement ouverte ; nous avons pu malgré tout faire route vers « Rosas » pour faire les constatations. Le verdict est impitoyable, le bateau doit être mis au sec et immobilisé pour un certain temps, il faut entreprendre des réparations. Tout notre programme est remis en cause. Le problème majeur, c'est le rendez-vous avec les « Alizés » qui nous auraient permis de traverser l'Atlantique.

Un mois plus tard, nous reprenons la mer, pour passer Gibraltar sans problèmes.

Sur la route des îles Canaries le mauvais temps sera présent ; un bon force dix avec des rafales à 70 nœuds. Malgré ce mauvais temps, nous arriverons à « Lanzarote » sans casses, mais bien fatigués.

Nous avons effectivement raté les Alizés.

La famille reste unie encore quelques mois aux Canaries, ensuite, Nadine et Cindy partiront pour la Guadeloupe en avion pour organiser la rentrée des classes de Cindy.

Six mois plus tard, les vents favorables commencent à montrer leur nez. Je suis rejoint à bord de Marie de Malacca par un autre passionné de la voile et de la mer Jean-Louis Lert « dit le GRIZZLI », lui aussi plongeur démineur. Ensemble nous ferons une superbe traversée de l'Atlantique reliant Las Palmas/Pointe à Pitre en vingt jours.

Parti le 04 novembre nous atterrissons le 24 novembre 1997. Seul un spinnaker aura fait les frais du gros temps.

Durant cette traversée tout les sujets de conversation on été abordé sauf (le football) !!! C'était la condition, chose vitale pour moi.

Depuis nous naviguons dans toute la Caraïbe jusqu'au Venezuela ou nous passons quatre mois par an quand les cyclones sont actifs sur les Antilles. « hé ! Tu as oublié de parler de la joie que tu as eue en retrouvant ta famille et en quittant JL »
Les caraïbes, paradis de la voile,

Cette « petite aventure » est à la portée de tous « c'est ça ! », mais c'est la passion qui anime. Même si au départ nos connaissances en voile était limitées « ridicules, tu veux dire »... Elle étaient compensée par un sens marin inné « houai ! », étayé par le savoir acquis dans la Marine mais surtout dans la spécialité de Plongeur Démineur « pirouette, cacahuète ».



C'est l'occasion de remercier mon épouse Nadine et ma fille Cindy pour m'avoir suivi dans cette aventure, pour avoir eu le courage de tout quitter en quelques jours, sans connaître ce qu'ils les attendaient.

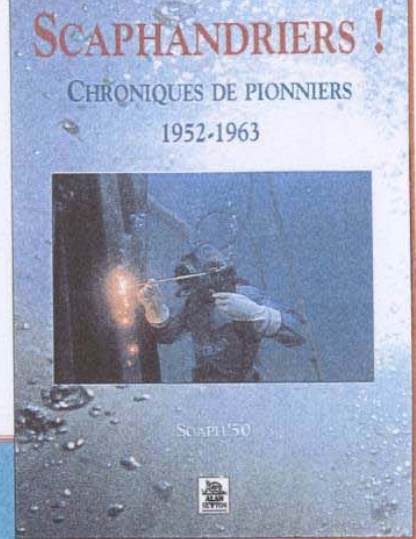
Je ne veux pas oublier « tu peux ! » mon amis Jean-Louis Lert pour cette inoubliable traversée.

Philippe Gicquel n° 696 (PLD entre 79 et 90)

Philippe Livoury « la petite voix bleue »



Article sur l'école de plongée



Scaphandriers !

Chroniques de pionniers 1952-1963

Collection : *Evocations*

Auteur : **Scaph'50**

Format : 156 x 235 mm

Couverture : brochée

Nbre de pages : 240 (encart couleur de 16 p.)

Public visé : tout public

Illustrations : 120 en N&B + couleur

Pris public : 23 €

ISBN : 2-84910-142-7

Gencode : 9-78284910-142-1

Date de parution : novembre 2004

Rayon de classement : Histoire

Projets

En attendant que le grand livre des plongeurs démineurs voit le jour !.
Réalisons un ouvrage rassemblant les chroniques des PLD.

Le titre est à définir.

Vous venez de découvrir sur cette page la couverture et le synopsis de « SCAPHANDRIERS ! » qui vient d'être publié par Scaph'50, l'association des Pionniers de la Plongée Professionnelle dont des membres de notre amicale font d'ailleurs partie. Ils y ont même participé largement.

Sur 42 chapitres (chroniques) écrits, 21, c'est-à-dire la moitié sont de leurs plumes.

Qui plus est le responsable qui a pris cette mission en charge, Georges KOSKAS, ancien plongeur du GERS, membre de l'Amicale est prêt à accomplir pour nous le même travail.

C'est-à-dire les contacts avec l'éditeur, le collationnement des textes que nous soumettrons, le rassemblement des photographies nécessaires et leur classement pour la mise en page.

Un problème les textes ??? Nous procéderons comme à Scaph'50 où bon nombre d'entre eux ont été récupéré dans le bulletin interne Scaph'50-Infos.

« SCAPHANDRIERS ! » est actuellement un véritable succès. Nous en avons vendu plus de 250 nous même en deux mois, l'éditeur plus de 100 autres. Bénéfice de l'opération, 1200 € de droits d'auteur qui vont être réglés à Scaph'50.

Nous! Nous avons l'Écho des Grands fonds. Et surtout Gaston Millet qui en a gardé toute la collection. Cela permettrait de dynamiser l' Amicale mais surtout de rassembler les récits des 58 numéros de l'Écho des Grands fonds imprimé à ce jour.

Ceci c'est un projet, vous en êtes les maîtres... alors vos avis nous intéressent

Vous pouvez voir aussi une idée pour la couverture...mais d'autres propositions seront bien accueillies.

Pour ceux d'entre vous qui désireraient se procurer « SCAPHANDRIERS ! » Scaph'50 fait une vente promotionnelle à ses membres et aux amis de ses membres dont vous êtes tous pour 20 € Franco. Pour ce faire passer la commande par chèque à l'ordre de Scaph'50 à :

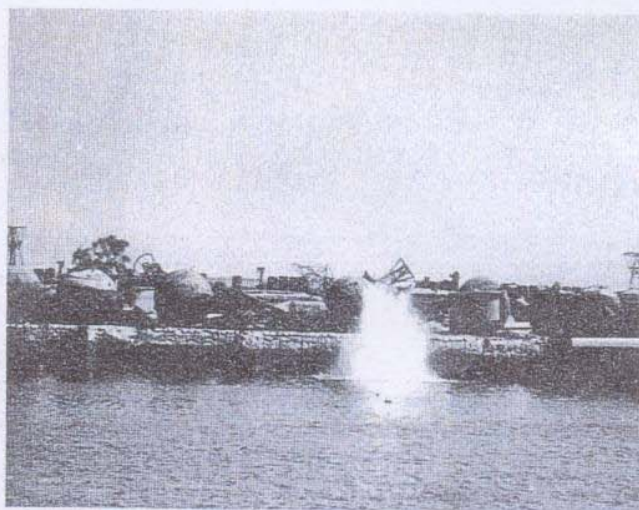
Georges KOSKAS
108, allée Ronsard

Chroniques par

« l'Amicale des Plongeurs Démineurs »

Chroniques de
« l'Amicale des plongeurs Démineurs »

1er et 2ème Groupes de plongeurs démineurs dans les eaux troubles du canal



Ismailia le 22 septembre 1974.

UN ciel sans nuage ; du côté Est du sable à perte de vue ; du côté Ouest des ruines ; avec des soldats en armes sur les berges.

Après une journée de navigation dans le canal, d'attente prolongée pour l'ouverture des ponts flottants mis en place par l'armée, nous apercevons enfin Ismailia. Un bâtiment à quai dans le port battant pavillon français le « Gardénia » refuge flottant des plongeurs-démineurs du soleil levant. Coup de sifflets, salut militai-



re... accostage du dragueur « Ajonc » à couple du « Gardénia ». L'accueil chaleureux de ceux qui nous attendaient avec impatience. Une poignée de main, des retrouvailles pour certains, on fait connaissance pour d'autres et tout le monde se retrouve autour de boissons fraîches.

Nous les « bleus » à Suez parlons de la France que nous avons quittée une semaine auparavant. Les « vieux » du canal nous font le bilan de trois mois de déminage. « Un tableau de chasse ». Quelques jours suffisent pour prendre à charge le matériel nécessaire au travail et le port de Suez

Article proposé par Georges Aimar. Il nous transmet ses amitiés;

nous ouvre ses portes le 1er octobre pour l'élimination de tous les engins dangereux et nuisibles à la navigation.

Notre « pacha », le L.V. Viellard, reçoit l'ordre d'effectuer la tâche « numéro VI Suez Alfa » ; pour nous cela représente un bassin de 7 hectares encombré de nombreuses épaves qu'il faudra investiguer de fond en comble.

La mise en route du travail est laborieuse. Le premier contact avec les eaux du port n'est pas encourageant : vingt centimètres de visibilité, de la vase molle jonchée de ferrailles. Chaque plongeur prend conscience de ses responsabilités et prospecte mètre carré par mètre carré de vase afin d'y découvrir des engins de guerre.

Deuxième journée, les plongeurs se sont habitués au manque de visibilité, aux obstructions qui gênent leur progression et les résultats sont encourageants à la fin de ce deuxième jour : vingt deux épaves à investiguer et sept engins de guerre à détruire. Obus, grenades anti-personnel, roquettes.

6 h 00 - le soleil est déjà haut. Branle-bas à bord de l'« Ajonc », un à un l'équipage ainsi que les plongeurs émergent, la tête encore pleine des rêves de la nuit passée, chacun sa brosse à dents à la main attendant un mince filet d'eau. Ensuite petit déjeuner

et premier commentaire sur le travail qui nous attend.

7 h 00 - Le camion de la compagnie du canal qui transporte les plongeurs dans la darse arrive à proximité de la coupée : « Il est temps d'aller au labeur ».

Embarquement des appareils au mélange, ainsi que des bouteilles d'air et quinze plongeurs-démineurs coiffés du chapeau de brousse prennent d'assaut le malheureux camion qui est bien long à démarrer. Direction Port Thewfik, ville qui avant la guerre devait être très jolie, mais qui maintenant n'est que ruines et épaves de toutes sortes. Le chauffeur égyptien utilise sans cesse l'avertisseur sonore, chose inutile car les rues sont désertes. Après maintes péripéties nous voilà de nouveau dans la darse, où nous attend une nouvelle journée de travail.

Le directeur de plongée, le maître Robert désigne les équipes de plongeurs, à chacun une tâche précise. Nous voilà replongés dans les eaux troubles du bassin. Des bouées rouges et blanches percent la surface de l'eau, balisant grenades, roquettes et « camembert russe » non comestible mais destructible. Avant le dîner, les plongeurs font le bilan, identifiant avec l'aide de l'E.V. 1 Labbé, ainsi que du commandant, les différents engins trouvés. L'après-midi après une sieste d'une heure ce sera la destruction au plastic.

Puis dans la tradition des plongeurs-démineurs, après une dure journée viennent des distractions. Tout le monde est content se retrouver le soir autour d'un feu de bois sur le quai, où grillent côtes de bœuf et brochettes de mouton. Notre cuistot du bord a



des dons culinaires certains et nous apprécions ses pâtisseries. Le verre de bon vieux cambusard nous aide à digérer toutes ces bonnes choses.

Le radio du bord nous communique les nouvelles venant de France, elles sont brèves mais écoutées avec attention.

La nuit est venue, de temps en temps on entend des coups de feu dans le lointain et le ciel est éclairé de balles traçantes tirées par quelques soldats nerveux...

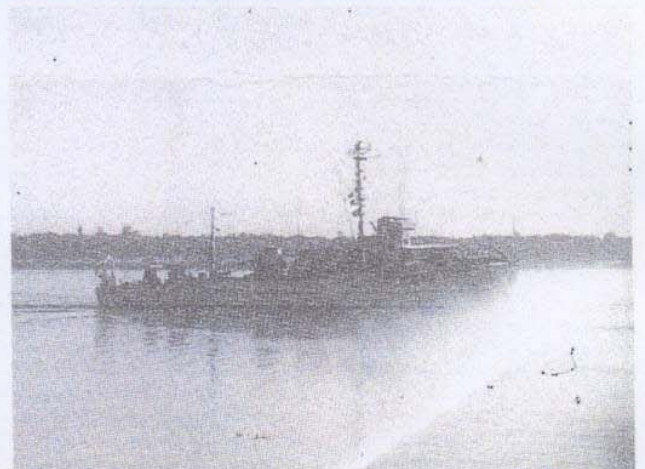
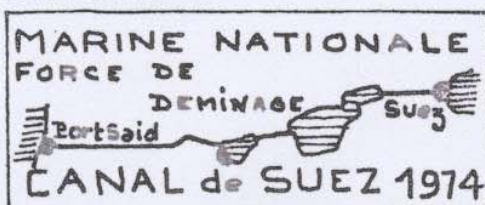
Amicale des Bretons de Suez
Maître P.L.D. Cauchy.



Nouvelles semi-philatéliques

L'autorisation a été donnée le 17 octobre pour l'utilisation d'une flamme postale spéciale utilisable par les éléments maritimes participant à l'opération DECAN.

Cette flamme est seulement décorative et ne constitue pas une oblitération.



Rappels historiques :

- 17 novembre 1869** Inauguration du Canal par l'Impératrice Eugénie
- 29 octobre 1888** Convention de Constantinople qui donne au canal le statut de voie de navigation internationale ouverte à tous, en temps de paix comme en temps de guerre.
- 26 juillet 1956** Nationalisation du Canal et intervention Franco-anglaise
Le canal est fermé durant six mois puis reprend son trafic avec des Pilotes militaires et civils ; après avoir communiqué leur savoir les anciens pilotes civils quittent leur charge après une indemnisation régulière.
- Année 1966** Le canal fonctionne à plein et permet le passage de navires de 90 000 tonnes et de 12 mètres de tirant d'eau. Il représente, cette année-là, 35 % du PIB de l'Égypte
- Année 1967** L'Égypte refuse le transit de navires israéliens et met ainsi fin au statut de voie internationale du canal ; en outre le port d'Eilath étant isolé en Mer Rouge. Israël ne peut le supporter.
Guerre des six jours ; les troupes israéliennes sont aux portes du Caire et remirent le canal ; 17 bateaux sont immobilisés dans les lacs Amer dont 2 cargos français des Messageries Maritimes et de la Nouvelle Compagnie Havraise Péninsulaire qui y resteront jusqu'en 1975.
Les Israéliens construisent la ligne Barlev, les Égyptiens se retranchent derrière une ligne de dunes artificielles. Le canal est bloqué.
- 1967/1973** Pendant huit ans l'Égypte perd chaque année 30 % de son PIB, ce qui est une véritable catastrophe pour ce pays qui doit donner aux soviétiques 50 % de sa production de coton en dédommagement de la construction du barrage d'Assouan.
- Octobre 1973** L'Égypte attaque Israël par surprise le jour de Kippour, franchit le canal et la ligne Barlev et surprend ainsi les troupes israéliennes qui dans un premier temps reculent dans le Sinaï puis ils lancent une contre attaque et prennent la deuxième armée Égyptienne en tenaille.
Le canal est une fois de plus miné, obstrué par des épaves, coulées volontairement ou non, et surtout encombré de milliers de munitions non explosées, rendant toute navigation impossible.
Un cessez le feu intervient ; l'Égypte a retrouvé la face aux yeux du monde et particulièrement dans le monde arabe.
L'Égypte demande officiellement à la France, la Grande Bretagne, les États-unis et l'Union soviétique de les aider à rendre le canal propre à la navigation. La dépollution commence
- 1974-1977** *Déminage du canal de Suez par la France. Les trois GPD participent aux missions de dépollution.*

Répartition des tâches :

- | | |
|-----------------|--|
| U.R.S.S. | Déminage de la zone de Suez c'est à dire au Sud du Canal ; |
| U.S.A. | Déminage des mines marines à influence par hélicoptères ;
Enlèvement des épaves gênantes ; |
| Grande-Bretagne | Déminage des fonds du Canal ; |
| France | Déminage des banquettes du canal qui sont les plus encombrées.
Lors de la dernière mission de 77, le 3ème GPD a traité l'avant port de Port Saïd. |

Engins rencontrés :

- Tous les pays du monde ont fourni des armes aux belligérants.
- USA pour les bombes à fragmentation, les obus de mortier pour les Israéliens, certaines mines anti-chars et la majorité des obus tirés pendant les deux conflits de 67 et 73.
- France, Suisse et Belgique pour les mines anti-personnels
- Chinois pour les grenades, piégées ou pas !
- Américains, anglais, français, tchèques et yougoslaves pour les mines anti-Chars,
- URSS pour les mines terrestres, les obus et surtout les obus de mortier de 270 certainement les plus dangereux.

*En prévision d'un article plus complet.
Jean-Marc Plançon*

« Les Français aussi étaient là... »

C'est dans ces termes énergiques que l'un de nos membres les plus connus s'est présenté à Var Matin, ce 5 Juin à l'aube.

Marcel LE CARDINAL, n'ayons pas peur de le nommer, excédé de voir sur nos écrans de télévision les festivités du débarquement du 6 Juin 1944, sans qu'il soit fait état de la présence d'un commando de Français, a décidé de combler cette lacune.

C'est avec la passion que nous lui connaissons qu'il s'est présenté dans les bureaux de ce quotidien varois avec des dossiers et des documents chargés d'histoire.

« J'ai décidé de rappeler que 177 Français étaient ce jour là sur les plages normandes et que certains y ont fait le sacrifice de leur vie » dit-il à notre correspondant à Sanaga.

Bravo Marcel, nous n'en attendions pas moins de ta part.

Nous publions ci-dessous l'article paru après cette intervention de ce membre éminent de notre amicale :

Gérard LORIDON correspondant de l'EGF pour l'ouest varois

SANARY

Marcel Lecardinal a fréquenté un héros du Débarquement

L'hommage par les documents

Né le 22 juin 1940, jour de l'Armistice, à Paris, désormais installé à Sanary, où il exerce une profession libérale, Marcel Lecardinal a servi durant 25 ans dans la marine. Il appartient pendant cinq ans au 1^{er} Groupe de plongeurs démineurs de Cherbourg. De là ses plongées dans le monde du silence, sur des épaves multiples, vestiges du débarquement du 6 juin 1944. « Une fois par an, on plongeait sur le « Léopoldville » un transporteur belge de passagers transformé en transporteur de troupes, torpillé le 24 décembre 1944 au large de Cherbourg. Torpillage qui avait causé la perte de 870 soldats » souligne Marcel Lecardinal.

De cette expérience est née sa passion pour l'Histoire, la seconde Guerre mondiale et le Débarquement. « Je récupère tout les documents », journaux et livres, il en possède près de trois cents, font partie de son univers. « Ayant des amis dans les commandos marins, ils m'ont mis en contact avec Alexandre Lofi Compagnon de la Libération, qui avait participé activement au Débarquement ». Alexandre Lofi était alors commandant de la troupe 3 du commando Franco Britannique N° 4, dont les sections Françaises étaient placées sous le commandement du Lieutenant de vaisseau Kieffer. D'où le nom du fameux commando qui le

Jour J, permit à 177 Français d'être les premiers à faire partie de la première vague d'assaut sur la plage d'Ouistreham, Riva Bella. L'histoire dit que les Anglais auraient légèrement ralenti leur progression afin de permettre aux commandos français d'être les premiers à avoir cet honneur.

« C'est au début des années 80, à Cuers où Alexandre Lofi s'était retiré avec son épouse que je l'ai rencontré. Nous nous sommes liés d'amitié. Quand on évoquait le Débarquement il me disait que le grand problème était que l'aviation avait labouré les défenses allemandes pensant avoir fini le travail. Tel n'était pas le cas. Le commando s'est ainsi retrouvé exposé au déluge de feu de l'ennemi » explique Marcel Lecardinal. Alexandre Lofi et sa femme décédés, l'ancien marin poursuit ses recherches en leur mémoire : « J'ai tellement entretenu de liens extraordinaires avec eux ».

Une manière aussi de rendre hommage, soixante ans plus tard, à tous ceux qui, le 6 juin 1944 sur les plages de Normandie, ont laissé leur vie afin de nous offrir le plus beau des cadeaux, la liberté.

Christian PICHARD.



Ce passionné d'Histoire conserve tous les documents sur le Débarquement. (Photo D. L.)

Une histoire de nonnes

L'une d'elles était surnommée Soeur Mathématiques Un soir alors qu'il commençait à faire nuit, et qu'elles étaient encore bien loin de leur couvent...

Avez-vous remarqué cet homme qui nous suit depuis 38 minutes et demi, je me demande ce qu'il peut bien nous vouloir ?

Oh non! A la distance où il se trouve il nous aura rejoint dans 15 min au plus. Que pouvons -nous faire ?

La seule chose logique à faire bien sur, est de marcher plus vite.

Ça ne marche pas.

Bien sur que ça ne marche pas. L'homme a fait la seule chose logique qu'il pouvait faire. Il s'est mis à marcher plus vite lui aussi.

Alors que faisons-nous? A ce stade il nous aura rejoint dans une minute.

La seule chose logique à faire est de nous séparer. Vous allez de ce côté, et je vais par là. Il ne pourra pas nous suivre toutes les deux.

Soeur Mathématiques arrive au couvent et s'inquiète de ce qu'il a pu arriver, à la grâce à Dieu vous êtes là!

Racontez-moi ce qui s'est passé!

La seule chose logique est arrivée. L'homme ne pouvait pas nous suivre toutes les deux donc il a choisi de me suivre.

Oui, oui! Mais ensuite que s'est-il passé?

La seule chose logique est arrivée. J'ai commencé à courir aussi vite que je pouvais et il s'est mis à courir aussi vite qu'il pouvait.

La seule chose logique est arrivée. Il m'a rattrapée.

La seule chose logique à faire. J'ai soulevé ma robe.

La seule chose logique, il a baissé son pantalon.

Oh non! Et que s'est-il passé alors?

Une nonne avec la robe levée court plus vite qu'un homme avec le pantalon baissé

DU 14 AU 17 JUILLET 2005 • CHERBOURG-OCTEVILLE

Tall Ships' Race

organisée par Sail Training International

*Un rassemblement
exceptionnel des plus
beaux voiliers
du monde.*

Cherbourg Octeville



Dimanche 17 juillet 2005

Visite du GPD Manche à son l'initiative

8h45 accueil porte de l'arsenal Parking extérieur (se munir d'une pièce d'identité)

12h00 fin de la visite

13h30 fin du congrès, séparation

L'après midi quartier libre

(à visiter la Cité de la Mer, les expositions de la Tall Ships'Race

Afin de vous faciliter le séjour, vous trouverez sur une feuille volante la liste des hôtels susceptibles de vous accueillir.

En feuille volante également un bulletin de participation et un pouvoir (Retour important).

Notre ami Jean Michel Bollut, Président de la section Manche Mer du Nord nous propose le montage de son nouveau site pour « **L'Amicale des Plongeurs Démineurs** ».

Critiques constructives acceptées, a savoir que ce site reste modeste et simple.

Sites à visiter

Le lien de l'Amicale des Plongeurs Démineurs

<http://amic.plong.demineurs.site.voila.fr>

ou

<http://perso.wanadoo.fr/amicaleplongeursdemineurs>

PREVISIONS AG 2005

Suite à la décision prise lors de l'assemblée générale du dimanche 15 juin 2003, vous avez voté pour une assemblée générale 2005 de notre Amicale à Cherbourg, pendant cette grande manifestation maritime.

Afin de préparer dans les meilleures conditions l'accueil, l'organisation de l'assemblée générale de l'Amicale des Plongeurs Démineurs et les festivités de la "Tall Ships' Race", nous vous proposons le planning suivant :

Vendredi 15 juillet 2005

Arrivée des congressistes

17h00 Rassemblement au cercle OM à

18h00 Dépôt de gerbe au monument du souvenir

19h00 Suivi d'un vin d'honneur à la mairie Cherbourg Octeville

Samedi 16 juillet 2005

8h45 Assemblée générale au Cercle Naval

9h00 Début de l'AG (impératif)

11h00 fin de l'AG

12h00 déjeuner au Cercle Naval



TALL SHIPS' RACE 2005

organisée par Sail Training International



Partis de Waterford en Irlande, les plus grands voiliers du monde feront une seule et unique étape en France, à Cherbourg-Octeville, avant de repartir en direction de Newcastle Gateshead, puis Fredrikstad en Norvège.



Contact :

Maine de Cherbourg-Octeville

BP 823 - 50 108 CHERBOURG-OCTEVILLE CEDEX

Tel + 33 (0)2 33 87 88 26

D En 1997 la France cesse ses activités nucléaires en Polynésie. Deux milles personnes regagnent la métropole. A quelques rares exceptions près comme les bunkers, toutes les installations sont rasées et les îles sont restituées à la nature. Elles resteront toutefois pendant de longues années sous surveillance. Pour contrôler la stabilité des sites au niveau radiologique et géomécanique, des observatoires sont installés en fond de lagon. Le RR REVI reste le support des missions CEA/DSCEN de prélèvements dans les milieux physique et biologique des atolls de Mururoa et de Fangataufa. Ces campagnes (*Missions TURBO*) ont montrées, selon son directeur Mr Musa, qu'aucune radioactivité n'y était décelable. Rappelons que durant toutes ces années d'expérimentation, des générations de plongeurs démineurs se sont succédées sur l'atoll de Mururoa au sein du Service Mixte de Contrôle Biologique (S.M.C.B.), ils ont veillé sur la sécurité des participants et des îles voisines.

Une mission peu ordinaire, aux confins des Tuamotu.

En janvier 2003, le GPD MED, spécialisé en génie sous-marin est désigné pour faire la maintenance de ces observatoires. En septembre 2004 le détachement de plongeurs s'envole pour la Polynésie avec pour mission : le contrôle et la réfection des tubes de prélèvements d'eaux profondes.

Cela faisait une année que l'équipe se préparait à cette tâche et donc bien avant que le GPD ne pose le pied sur l'atoll, le choix du mode d'intervention par plongeurs était arrêté et le matériel défini en conséquence. Le mode opératoire demandé par le chef de mission du DSCEN/CEA imposant une grande précision dans le positionnement du support plongeur (le RR REVI) mais également dans l'exécution des tâches sous-marines, l'intervention au narguilé profond s'est imposé. Ce sont les eaux claires et sans courant de ces atolls qui nous ont permis de travailler aussi profond (54 mètres) au narguilé.

Deux tonnes de matériel de plongée, sans compter le caisson multiplace et son matériel satellite, ont été expédiées sur le REVI, puis sur l'atoll de Mururoa situé à 20 000 km de Paris et à 1200 Km de Papeete. Sur le site il n'y a plus d'infrastructure lourde. Seul le RIMAP.P occupe et surveille le site.

C'est donc sous un ciel couvert et une pluie fine (surprenant le climat !) et après quatre heures de vol en CAZA au dessus du pacifique, qu'un détachement de huit plongeurs d'armes du GPD MED accompagné de son équipe médicale a atterri à Mururoa. Dès l'arrivée du REVI au quai De Grasse, le déchargement du matériel a commencé et en moins d'une journée le navire s'est transformé en une plate-forme mobile idéale pour la plongée au narguilé. Jour après jour le REVI aidé du remorqueur MAROA s'est embossé à la verticale des observatoires.

Le navire immobilisé, les plongées se succèdent. Le plongeur mécanise les actions avant de s'immerger. Après 20mm de travail sur la tête de puits, le plongeur poursuit ses paliers sur la chaise à palier en compagnie des requins (pointes noires). L'appréhension que nous avions envers nos hôtes lors des premières plongées s'est très rapidement dissipée. Tout les sites ont été rétablis dans leur situation nominale. L'ingéniosité de chacun a permis de surmonter la totalité des difficultés rencontrées et de finir notre tâche avec une semaine d'avance.

Inutile de vous dire qu'à temps perdu, tout les plus beaux sites de plongée sur Mururoa et Fangataufa ont été visités.

En fin de mission, nous avons largué les amarres du REVI, il a repris la mer sans nous. Sensibles aux mouvements de plateforme, nous sommes rentrés sur Papeete en avion.

Le détachement du GPD MED est conscient d'avoir participé à une mission peu commune, exceptionnelle, sur un site impressionnant et unique. Soulignons l'extraordinaire ambiance qui a régné sur le navire tout au long des six semaines qu'aura duré cette mission. Nous remercions encore l'équipage du REVI pour l'accueil qu'il nous a réservé.

Les requins quant à eux, devront patienter longtemps avant de revoir les plongeurs au casque jaune évoluer dans leur milieu.

Au retour de notre mission, le GPD a reçu un message dont il n'est pas peu fier.

Philippe Livoury

FM REVI
TO GPD MEDITERRANEE
BT
NON PROTEGE
MCA ACT/SURF/OUTRE-MER
NMR/0016 NP 0211
OBJ/POLYTUBES 2004 - FIN DE MISSION POUR LE GPD
TXT

A L'HEURE OU LE DETACHEMENT GENIE SOUS MARIN DU GPD MED A REGAGNE SON PORT BASE AU TERME DE LA MISSION POLYTUBES, LE REVI SALUE ET REMERCIE LA FORMIDABLE EQUIPE QU'IL A EU LE PLAISIR D'ACCUEILLIR A SON BORD.

AU DELA DE SON REMARQUABLE PROFESSIONALISME ET DE SON EFFICACITE SANS FAILLE, L'EQUIPE DU MP LIVOURY S'EST SI BIEN INTEGREE QUE LE REVI A EU, VENDREDI, LE SENTIMENT ET LE REGRET DE VOIR S'ENVOLER UNE PARTIE DE SON EQUIPAGE.

LA PARFAITE COMPLEMENTARITE DES MOYENS MIS EN OEUVRE AURA PERMI DE MENER A BIEN LA MISSION MAIS EGALEMENT DE VIVRE UNE ENRICHISSANTE AVENTURE MARITIME ET HUMAINE AUX CONFINES DES TUAMOTU. NOUS LES EN REMERCIONS.

SIGNE

LV GILLES AUBRY - CDT REVI

BT

Les plongeurs

MP Livoury
MP Tron
MT Legrand
MT Robert
SM Béclu
SM Batot
SM Puillet
SM Orlandini

Santé

MED Gemp
SM Garcia



L'équipe au complet sur le quai De Grasse



C'est parti pour 54m et 20' de travail. Un matériel adapté à la mission.



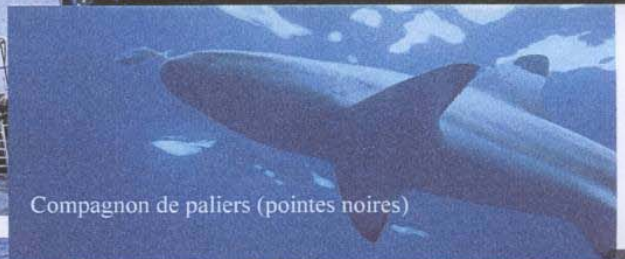
Au palier, on fait des bulles.



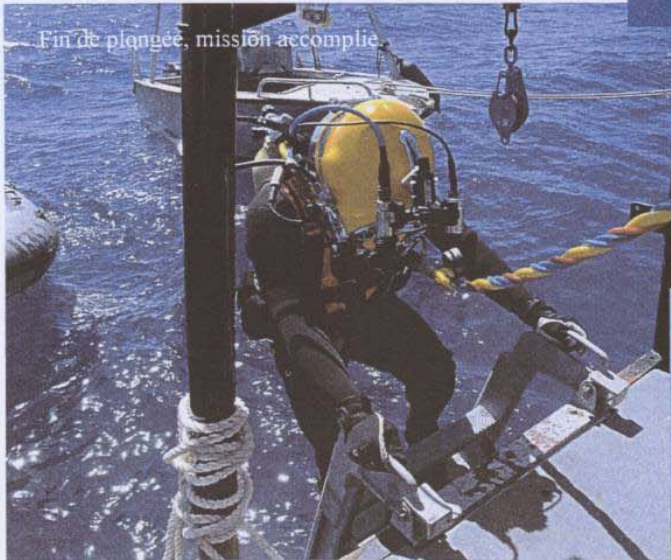
RR REVI une formidable plateforme de travail pour la plongée au narguilé. Le MAROA à couple.



Compagnon de paliers (pointes noires)



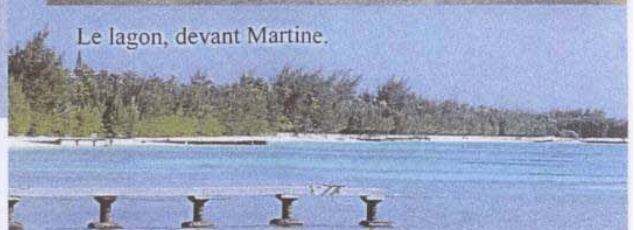
Fin de plongée, mission accomplie



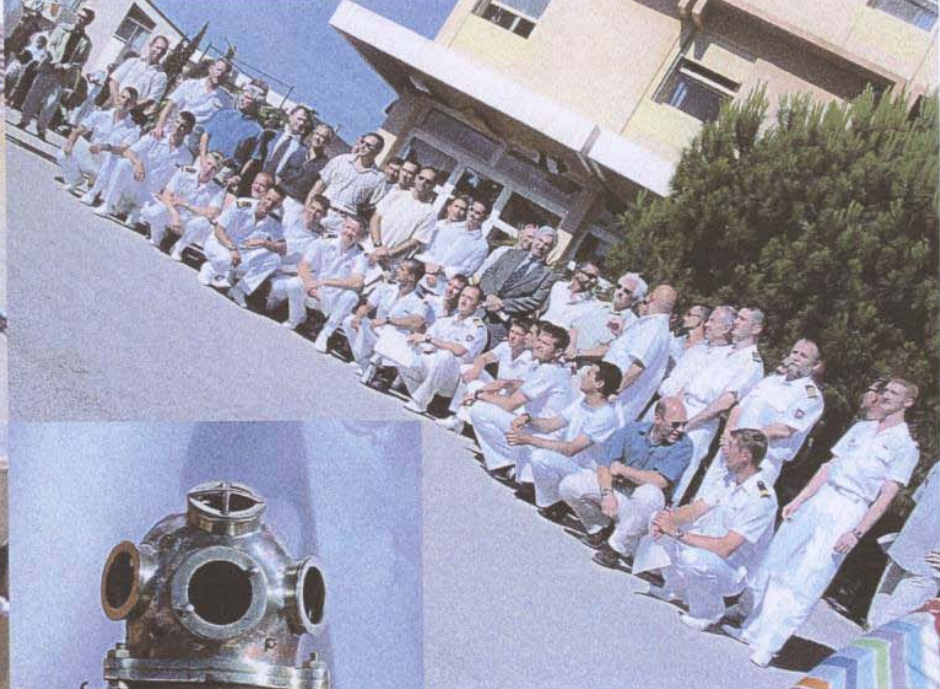
Le départ de Paicete



Le lagon, devant Martine.



Photos Philippe Livoury
Gilles Aubry



Promotion 2004

